



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2026
Dimanche 27 septembre 2026 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

VISITE DU PAPE EN FRANCE : LAÏCITE BIEN ORDONNEE

Le président de la République Emmanuel Macron a annoncé, ce mardi 22 septembre 2026, qu'il ne se rendra pas aux messes célébrées par Léon XIV lors de sa venue à Paris, Lourdes et Metz.

La curiosité n'est pas qu'un vilain défaut de journaliste. Emmanuel Macron a fait le choix de ne pas assister aux trois messes que Léon XIV va célébrer à Paris, Lourdes et Metz. Croyant ou non, chacun peut légitimement s'interroger sur le sens de cette absence. Qu'est-ce qui a donc pu changer depuis la venue du pape François à Marseille il y a seulement trois ans ? Le chef de l'État considérerait alors de son devoir « *en tant que président de la République française* » d'assister à la célébration au Stade Vélodrome. Il ajoutait même : « *J'irai par respect et par courtoisie.* » L'esprit susceptible se questionne : « *Faut-il déduire qu'en marquant cette fois sa distance, le président fait preuve d'une forme de... discourtoisie ?* » L'esprit mesquin se gausse : « *C'est une réponse au refus du pape de lui accorder quelques minutes dans les travées de Notre-Dame.* »

Ces interprétations hâtives sont inévitables, d'autant que l'Élysée n'a livré aucune explication sur les contradictions entre les deux attitudes successives d'Emmanuel Macron. Laïcité bien ordonnée commence par un peu de cohérence. Ceci posé, au regard de l'histoire, c'est bien Marseille qui constituait l'exception. En 2008, Nicolas Sarkozy n'avait pas assisté à la messe célébrée par Benoît XVI sur l'esplanade des Invalides. Ni Jacques Chirac ni son premier ministre Lionel Jospin ne s'étaient rendus à la célébration de Longchamp lors des Journées mondiales de la jeunesse de 1997. La République comme les fidèles ne s'en sont pas plus mal portés. La position d'Emmanuel Macron a le mérite de nous éviter une énième polémique. Chacun reste à sa place. C'est l'occasion de rappeler à qui voudra l'entendre qu'avant de devenir un principe cardinal de la République française, la séparation des ordres politique et religieux – « *Rendez à César...* » – est un principe évangélique.

© La Croix - 2026

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

190 ANS DU COUVENT DE ROURU A MANGAREVA – FRAGMENT D'HISTOIRE (3)

Il y a 190 ans commençait l'histoire d'un couvent inédit à Mangareva... une aventure qui pris fin en 1903. Nous nous proposons de relire avec vous le récit de cette histoire insolite tirée du livre « *La mission du bout du monde* ».

1840

Le 12 avril, le Pylade, navire de guerre commandé par Félix Bernard, arrive à Mangareva, avec à son bord le médecin Pierre-Adolphe Lesson qui a publié ses notes de voyage : « *Les Pères ont établi dans un endroit retiré, mais gracieux, à peu de distance du village de Rikitea, une cabane qu'ils ont décorée du nom d'école normale et où logent 40 jeunes filles choisies, élevées comme dans un couvent, sous la direction de trois femmes d'un certain âge et instruites... Dans ce petit couvent, car c'en est un dans toute l'acception du mot, on apprend à lire à écrire à ces jeunes filles, vouées aux pratiques journalières de la religion. À leurs heures de loisir, elles doivent chacune se livrer à la culture d'une petite étendue de terrain qui leur est concédée, puis ce sont elles qui récoltent le coton, en épluchent la bourre avant qu'il soit livré à la fabrication des étoffes. L'écriture de ces jeunes filles est généralement bonne... Leur papier ordinaire consiste en feuilles de*

bananiers séchées pour les débuts, et elles n'ont du papier de chiffon que quand elles sont déjà avancées en calligraphie. M. de La Tour (Frère Urbain) a extrait du brou de noix de cocos le principe astringent avec lequel il compose l'encre à écrire »...

1841

Le 31 mai 1841, un terrible cyclone s'abat sur l'archipel. Le Père Laval écrit dans ses « *Mémoires* » : « *Le Père Cyprien et tout Rouru sortirent de la grande église où ils tentaient de s'abriter et allèrent se réfugier dans la maison du roi en clayonnage et en chaux. La tempête passée, le Père Cyprien avait préféré se retirer à Rouru où leur grande case, également en feuilles, avec deux compartiments, était debout. C'est là que couchèrent quelque temps le Père (Cyprien) et nos trois Frères (Gilbert, Fabien, Henri) en attendant qu'un nouveau presbytère rut élevé à la hâte »...*

Lettre du Père Caret à son supérieur général, du



16 juillet 1841 : « *À l'époque de la conversion de l'archipel de Mangareva, un certain nombre de jeunes filles se réunirent pour prier et travailler ensemble ; elles sont maintenant (1841) au nombre de 53, entièrement séparées du reste des indigènes... Elles se choisissent une supérieure à laquelle toutes obéissent avec la plus grande ponctualité... Le lieu qu'elles habitent s'appelle Rouru. Elles rendent déjà de grands services à la Mission : 5 écoles sont tenues par elles dans la grande île (Mangareva) ; dix pensionnaires (élèves de l'école) sont élevées dans leur retraite et dans ce nombre se trouvent toutes les jeunes filles de la famille royale. Le plus ardent désir de Rouru est d'avoir des religieuses (de la Congrégation SS.CC.) pour recevoir leurs instructions et vivre comme elles jusqu'à la mort* ».

Lettre d'une pensionnaire de Rouru au Supérieur Général de la congrégation SS.CC. : « *Envoie-nous des religieuses ; c'est à toi qu'il appartient de nous en envoyer. Nous les attendons tous les jours* ». (s) Gotepereta.

« Cette personne, écrit Cyprien Liausu, est la Supérieure de Rouru. C'est elle qui a écrit ceci d'elle-même - le 16 juillet 1841 » et il ajoute : « *L'école a plus de 80 personnes* ».

Une autre lettre a été envoyée à la Supérieure générale, à la même date, par Keina. Cyprien Liausu l'a traduite, avec ce commentaire : « *Le navire part à l'instant et il faut d'ailleurs que je me rende à Taravai. C'est donc traduit à la hâte mais la traduction est fidèle* »...

1842

Le 16 juin 1842, le Père Cyprien fait mention de la « *maison d'éducation pour les filles* » (école dont s'occupent les sœurs de Rouru) ; d'après M^{gr} Jaussen (inventaire de 1849), elle mesure 15 pieds sur 20 mais toutes ses mesures sont sous-évaluées.

Lettre de Cyprien Liausu du 16 juin 1842 : « *On va faire dans 8 à 10 jours une autre maison de 90 pieds de long à Rouru* ».

1843

Lettre de Cyprien Liausu à son Supérieur Général : « *Gilbert (Soulié) et Fabien (Costes), deux frères convers ss.cc., ont construit une autre maison de 93 pieds de long sur 25 de large. Cette maison est habitée par les 80 personnes (les sœurs) dont je vous ai parlé et qui n'attendent que votre agrément et celui de M^{me} Françoise (Françoise de Viart, la Supérieure Générale de la branche féminine de la congrégation SS.CC.) pour être agrégées à la congrégation des Sacrés Cœurs, ss.cc.* ».

Le « Marie-Joseph », brick-goélette ramenant M^{gr} Rouchouze fait naufrage à hauteur des Malouines ou du Cap Horn. M^{gr} Rouchouze était accompagné de 25 prêtres, frères et religieuses de la congrégation SS.CC.

On peut penser qu'une ou plusieurs religieuses auraient été affectées à Rouru. L'évolution du couvent aurait, sans nul doute, pris un autre tour.

1844

Lettre 24 avril 1844 de Sœur Régis Flechel, de passage à Mangareva, en route pour Tahiti où sa congrégation (Sœurs de St Joseph de Cluny) commence à s'installer : « *Il y a aux Gambier une espèce de couvent où elles sont, petites et grandes, près de 60 jeunes filles. Elles cultivent leur bien, elles filent et enfin vivent d'une manière plus régulière que les autres. Les pauvres enfants ne se rassasiaient pas de nous voir tant leur joie était grande. Nous leur avons montré à coudre et nous avons taillé et cousu une robe à la reine* ».

« *Judi 26 septembre, le Père Cyprien et moi avons fait le tour de Rouru. J'ai trouvé l'établissement très vaste et très solide* ». (Journal de François de Paul Baudichon, ss.cc., futur évêque des Marquises de passage aux Gambier).

1845

Lettre du Père Cyprien Liausu à son Supérieur Général, du 9 janvier 1845 : « *L'établissement des jeunes personnes dont je vous ai déjà parlé a une belle maison en pierre. Elle a 95 pieds de long et 30 de large. Dans le haut, se trouve un beau et grand dortoir et le bas est divisé ainsi qu'il suit : un bel appartement qui a une croisée sur le pignon et deux autres dont l'une sur le devant et l'autre sur l'arrière ; c'est la chapelle dans laquelle va se faire l'adoration perpétuelle. Puis c'est la chambre commune également grande. Enfin un autre appartement sur le pignon semblable au premier. Cet établissement regroupe 78 jeunes personnes qui vivent ensemble sous la forme d'une maison religieuse sans qu'elles soient liées par aucun engagement et elles seront toujours dans le même état jusqu'à nouvel ordre de votre part. Le terrain qu'elles occupent ainsi que plusieurs plantations de taro leur sont donnés à perpétuité. Elles sont très intelligentes et, avec cela, simples et très édifiantes. Je vous ai déjà offert cet établissement et je vous l'offre encore. Voyez, mon Très Révérend Père, de concert avec M^{me} Françoise (de Viart) ce qu'il y a lieu de faire pour le spirituel et pour le temporel* ».

Mémoires du Père Laval : « *Une crise de dysenterie aiguë éclata, aggravée par un phénomène d'empoisonnement consécutif à la consommation de farine et de biscuits suspects... Rouru se mirent à courir toutes comme des folles !... J'en ai vu à Rouru avoir des crises toutes les quatre ou cinq minutes !... Père, disait une de Rouru au Père Cyprien "cette maladie éloigne de Dieu". Aux dires de plusieurs, elles éprouvaient des tracasseries de chair épouvantables* »...

© Cathédrale de Papeete - 2011

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LE CATHOLICISME EN FRANCE : ENTRE LA "DURE" REALITE DES CHIFFRES ET L'ESPERANCE PASTORALE

La France, un des pays d'Europe le plus attaché à la laïcité, accueille le Pape avec un enthousiasme presque surprenant, notamment de la part de la jeunesse. On se souvient de l'appel historique lancé avec fermeté par le Pape Jean-Paul II, au Bourget en 1980 : « *France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton*

baptême ? ». En effet, ce pays si cher à l'Église universelle, est devenu en 496 la première grande "nation politique" à adopter le catholicisme romain, en raison du baptême de Clovis, roi des Francs.

Le Pape Léon XIV, très pragmatique, avait demandé au Bureau de Presse du Saint-Siège de publier une

photographie Statistique de l'état de l'Église catholique en France, 46 ans après cet appel de Saint Jean-Paul II. Cette publication est assez inhabituelle avant un voyage apostolique du Souverain Pontife. Il est vrai que Léon XIV a bien précisé aux autorités françaises (notamment au Président de la République) qu'il ne vient pas en visite officielle mais en Apôtre pour rencontrer les catholiques français et tous les Français de bonne volonté. Voici le tableau statistique tel que l'a présenté le 18 septembre dernier Matteo Bruni, le Directeur de la Salle de Presse du Saint-Siège. Ce tableau compare la

situation de la France telle qu'elle était en 1980 lors de l'accueil de Jean-Paul II à celle d'aujourd'hui.

En fait ce tableau a été élaboré à partir de l'Annuaire statistique de différentes années, couvrant la période de 44 ans allant de 1980 à 2024. Il faut se souvenir qu'en France depuis 1971, au nom du principe de laïcité, les recensements officiels de population ne peuvent porter sur l'appartenance religieuse. Ainsi l'enregistrement des baptêmes catholiques ne permet pas de connaître le nombre exact de personnes qui se reconnaissent catholiques. Seuls des sondages permettent une approche statistique des appartenances religieuses des adultes.

LES CHIFFRES DU SAINT SIEGE

Indicateur	1980	1990	2000	2010	2020	2024	Variation 1980-2024
Population	53 710 000	56 440 000	58 890 000	62 954 000	65 124 000	66 352 000	+23,5 %
Catholiques baptisés	45 503 000	47 505 000	46 823 000	47 132 000	48 800 000	49 720 000	+9,3 %
Catholiques pour 100 habitants	84,7	84,2	79,5	74,9	74,9	74,9	-9,8
Paroisses	38 391	34 885	22 156	15 765	13 577	10 925	-71,5 %
Évêques	197	206	170	188	181	186	-5,6 %
Prêtres diocésains	31 481	25 203	19 234	14 448	10 349	9 095	-71,1 %
Prêtres religieux	7 395	7 064	6 119	4 901	3 914	3 495	-52,7 %
Total prêtres	38 876	32 267	25 353	19 349	14 263	12 590	-67,6 %
Diacres permanents	108	634	1 622	2 421	2 910	3 147	×29
Religieux non prêtres	5 333	4 675	3 456	2 884	2 309	2 126	-60,1 %
Religieuses	87 044	65 178	48 499	34 846	21 478	17 452	-80,0 %
Séminaristes majeurs	1 278	1 521	1 537	1 340	1 295	1 075	-15,9 %
Baptêmes	513 501	472 130	401 054	306 841	173 300	186 165	-63,7 %
Mariages religieux	217 479	147 146	122 580	75 635	36 916	40 678	-81,3 %
Confirmations	n. d.	91 281	62 003	45 911	36 329	46 539	-49,0 % (depuis 1990)
Premières communions	n. d.	230 629	201 542	130 651	80 094	73 143	-68,3 % (depuis 1990)
Élèves dans les établissements catholiques	1 959 480	2 044 874	2 001 810	2 039 144	2 236 079	2 234 563	+14,0 %
Institutions d'assistance	1 944	1 626	1 378	1 184	789	1 119	-42,4 %
Solde clergé diocésain émigré/immigré	+267	+224	-99	-967	-1 532	-1 550	—

Source : Bureau de presse du Saint-Siège, bulletin B0728, 18 septembre 2026.

Sans être expert en statistique, il suffit de lire la colonne de l'année 2024 et de la comparer à celle de 1980 pour se rendre compte de la chute des effectifs. En 1980 on

comptait un prêtre pour 1 382 habitants, en 2024 : un pour 5 270.

Ainsi le nombre de prêtres (diocésains et religieux) a chuté de 38 876 à 12 590. Le nombre de religieuses a subi la plus

forte diminution : en 44 ans on est passé de 87 044 à 17 452 religieuses.

Il y a quelques chiffres trompeurs. Par exemple le nombre de diacres permanents a explosé, passant de 104 en 1980 à 3 147 en 2024, beaucoup sont âgés, retraités et surtout un diacre ne remplace pas un prêtre !

Autres chiffres trompeurs : les nombres de paroisses. L'Église de France, du fait de la diminution du nombre de prêtres et de la pratique religieuse, depuis la fin du XX^{ème} siècle, a restructuré les paroisses en créant des secteurs pastoraux regroupant plusieurs paroisses.

L'évolution très nette du nombre d'élèves dans les établissements scolaires catholiques : +14% en 44 ans, ne signifie pas forcément une adhésion au catholicisme, mais une certaine marque de confiance de la part des parents (qui ne sont pas forcément catholiques).

La dernière ligne du tableau est très intéressante car elle nous interroge sur la capacité missionnaire de l'Église de France. En 1980 celle-ci envoyait des missionnaires partout dans le monde (notamment des prêtres *fidei donum* en terres de mission pour 3 ou 6 ans), maintenant le mouvement est inversé, chaque année on reçoit 1 550 prêtres de l'extérieur. La France qui était un pays missionnaire est devenue "terre de mission".

Alors, face à la "dureté" des chiffres **faut-il désespérer ?** Toujours en scrutant le tableau statistique on remarque sur les quatre dernières années un redressement des chiffres en ce qui concerne les baptêmes et les mariages religieux. Mais on reste loin des chiffres de 1980 alors que la population française a augmenté de 23,5%. Ce redressement est à nuancer car le COVID avait en partie affecté la pratique des sacrements.

Pour rappel, un sondage très complet réalisé par l'IFOP en 2025 pour le journal La Croix révélait que 5,5% des adultes français (soit 3 millions de personnes) vont à la messe chaque dimanche ou au moins deux fois par mois. À peine 46% des français se définissent comme catholiques.

D'autres enquêtes font apparaître qu'à peine 13% des enfants nés dans le pays reçoivent le baptême dans leurs premières années de vie, contre près de 60% à la fin du XX^{ème} siècle. La transmission familiale de la foi s'est brusquement interrompue en une seule génération. Le choix des prénoms que donnent les parents à leurs

enfants est de plus en plus sans référence à un saint ou à une personnalité catholique réputée.

Faut-il pour autant baisser les bras ? Bien sûr que non. Rappelons-nous un peu l'Histoire du catholicisme en France. Le fameux *Siècle des Lumières* avait voulu anéantir le christianisme en mettant à terre la *Royaume très chrétien*. Et pourtant, il y eut un extraordinaire renouveau catholique dans les années 1830, la France est alors devenue missionnaire. Puis en 1905, le laïcisme vient à nouveau bousculer la France catholique, notamment avec la loi de séparation de l'Église et de l'État. À nouveau, une nouvelle vague de conversions apparaît dans les années 1930, la jeunesse catholique s'est réveillée, en particulier dans le monde ouvrier.

Actuellement, la jeunesse semble lasse des discours sur la laïcité, les manuels scolaires et les cours sur la citoyenneté en regorgent. Les jeunes qui semblent se tourner vers l'Église catholique sont à la fois attirés par une "ambiance", une pratique festive, en témoigne les nouveaux groupes de chanteurs *pop louange* (genre Praise, Glorious...), mais aussi par des formes plus exigeantes voire traditionnelles (par exemple le pèlerinage de Chartres, la Communauté Saint-Martin ...).

Le Père Joseph Ratzinger (futur Pape Benoît XVI), professeur à l'université de Ratisbonne (Allemagne), dans une célèbre allocution radiophonique de 1969, avait prévu une Église future plus petite, qui perdrait des privilèges et des bâtiments, mais qui renaîtrait de communautés petites et ferventes. En 2026, en France, les diocèses et les communautés religieuses vendent des bâtiments, des congrégations et des paroisses se regroupent. Des communautés "*nouvelles*" par leur vitalité et enseignements doctrinaux rigoureux attirent notamment des jeunes très actifs. Une vague de demandes de baptême se dessine chez les adolescents et jeunes adultes...

"*Le chemin synodal*" actuellement emprunté par l'Église vaut-il répondre à l'espérance pastorale des évêques, des prêtres et des communautés ? Est-il un chemin sûr et missionnaire ? C'est à chacun et chacune de nous, membres de l'Église catholique, de faire qu'il en soit ainsi !

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete – 2026

REGARD SUR L'ACTUALITÉ...

LE PAPE LEON XIV EN FRANCE !

Du 25 au 28 Septembre aura lieu le voyage apostolique du Pape Léon XIV en France. Cette visite conduira le Saint Père à Paris, à Lourdes et à Metz. En voici les grandes étapes annoncées par la salle de presse du Saint Siège au Vatican et reprises sur le site Vatican News du 07/08/2026.

* À Paris, arrivé le vendredi à 10h. Après la cérémonie d'accueil, le Saint Père se rendra directement à l'Élysée où il sera reçu par le président Macron puis prononcera son premier discours devant les autorités, la société civile et le corps diplomatique. Léon XIV sera ensuite attendu à

15 heures au siège de l'Unesco où il prononcera un discours, avant de prendre la direction de la cathédrale Notre-Dame de Paris pour y présider les Vêpres en présence des évêques, prêtres, diacres et personnes consacrées. Dernier temps fort de cette première riche journée, la veillée de prière avec les jeunes qui se tiendra à 21h au Stade de France.

Le samedi 26, le Saint-Père est attendu à 9 heures dans un centre d'accueil pour personnes immigrées du diocèse de Paris, puis se rendra à l'Institut catholique de Paris pour y rencontrer à 10h15 les membres de l'assemblée synodale

provinciale, les catéchumènes et les néophytes. À 15h, il présidera la célébration de la messe place de la Concorde et sur l'avenue des Champs-Élysées, où 500 000 fidèles sont attendus selon le diocèse de Paris (messe à laquelle participeront trois prêtres de notre diocèse, P. Gérard, P. Martin et P. Tareva). Léon XIV s'envolera ensuite en fin d'après-midi pour Lourdes, deuxième étape de son voyage apostolique, où dès son arrivée, il se rendra prier à la grotte de Massabielle, dans le sanctuaire.

* À Lourdes, la journée du dimanche 27 septembre débutera à 9 heures par une rencontre avec les évêques de France, dans l'hémicycle Sainte Bernadette, puis le Pape célébrera la messe à 11 heures sur la prairie du sanctuaire marial et prononcera la prière de l'Angélus. À 15h30, il rencontrera ensuite les volontaires et malades accueillis à Lourdes par l'hospitalité Notre-Dame, avant une rencontre en privé avec des religieuses contemplatives au monastère du Carmel de Lourdes. La journée se conclura à 21 heures par la prière du Rosaire et la procession aux flambeaux dans le sanctuaire. Le lendemain matin, le Saint Père prendra la direction de Metz, dernière étape de son voyage apostolique.

* À Metz : après avoir été accueilli à l'aéroport Metz-Nancy-Lorraine, l'évêque de Rome présidera une rencontre interreligieuse au centre des Congrès Robert Schuman de Metz puis participera, au même endroit, à une rencontre sur le thème : "*Aux racines de l'Europe, pour la paix et l'unité*". Deux événements où il prononcera un discours. Dernier rendez-vous de ce voyage : la célébration de la messe dans la cathédrale Saint Étienne de Metz, à 16 heures. Léon XIV prendra ensuite la direction de l'aéroport afin de rentrer à Rome, pour un départ prévu vers 19 heures.

Dans un article de Vatican News du 21/09/2026 sont repris les propos du Nonce Apostolique pour la France, S.E M^{gr} Celestino Migliore présentant quelques points forts de cette visite du Saint Père. M^{gr} Celestino Migliore fait remarquer que par ce 3^{ème} voyage du Pape dans un pays européen, celui-ci a répondu aux invitations de la

conférence épiscopale de France, du chef de l'État et de l'Unesco, « *poussé par le désir de venir rencontrer et confirmer les chrétiens français dans leur foi active et engagée. Et en particulier les catéchumènes et les néophytes* ».

* Intervenant à l'UNESCO dans la grande salle de conférences de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, au sein de laquelle le Saint-Siège a le statut d'observateur permanent, le Saint Père rappellera que l'Église considère l'éducation et la culture comme la base de la paix désarmée et désarmante. Pour l'Unesco, les questions en lien avec l'éducation, la science et la culture sont étroitement liées à la vision que l'on se fait de la personne humaine. Pour l'Église, ajoute M^{gr} Migliore, « *une façon juste de considérer la personne humaine est une priorité dans la réflexion et la prise de décisions dans tous les domaines de la vie humaine* ».

* À Metz, ville frontalière avec l'Allemagne, avec le Luxembourg et le nord de l'Europe, ville chargée « *de violence, de guerre (1870, 1914, 1940), d'histoire, d'agression* », le Saint Père se rendra au centre des congrès Robert Schuman, cet homme qui fut l'un des pères fondateurs de l'Union européenne, « *l'un des principaux artisans de la réconciliation et de la paix en Europe après la Seconde Guerre mondiale* », rappelle M^{gr} Migliore. Là, le Pape devrait délivrer « *un message de paix, de réconciliation et d'unité dans le continent européen* », ce continent marqué une fois de plus par la guerre qui touche l'Ukraine.

Évoquant la visite du Saint Père en France, le Cardinal Aveline, président de la Conférence des évêques de France a invité à écouter de la parole du Pape et à travers elle, à accueillir le message que le vicaire du Christ adressera aux catholiques et à tout le peuple de France. « *Nous ne savons pas encore ce qu'il nous dira, mais on sait d'ores et déjà que la défense de la dignité humaine, à la lecture de son encyclique "Magnifica humanitas", est au cœur de son message* ».

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2026

AUDIENCE GENERALE

LE SENS DE L'ACTIVITE HUMAINE DANS L'UNIVERS (GS, 33-39)

Le Pape a poursuivi ce mercredi 23 septembre sa catéchèse sur la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, l'un des grands textes du Concile Vatican II qui expose la place et le service de l'Église dans le monde. Dans le troisième chapitre, le texte souligne que progrès technique n'est pas contraire au dessein de Dieu, mais y participe s'il est « *mis au service de la dignité de l'homme et favorise l'amélioration des conditions de vie de tous, en particulier des plus défavorisés*. »

Frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

En poursuivant notre parcours à travers la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* du Concile œcuménique Vatican II, nous arrivons au troisième chapitre de la première partie, qui porte un titre captivant : « *L'activité humaine dans l'univers* ». La question fondamentale est la suivante : quelle est la valeur de l'activité humaine dans le monde et, par conséquent, du progrès technique, social et scientifique ? Rappelons que, moins de quatre ans après la clôture du Concile, dans la nuit du 20 au 21 juillet 1969,

l'homme allait poser le pied sur la Lune pour la première fois.

Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'être humain est sujet du progrès. Grâce à sa liberté et à son intelligence, il enrichit ses connaissances, faisant ainsi progresser la société tout entière. Nous le constatons aisément en observant l'amélioration des conditions de vie au fil des générations. En effet, dit le Document, « *il en résulte que l'homme se procure désormais par sa propre industrie de nombreux biens qu'il attendait autrefois avant tout de forces supérieures*. » (n°33).

C'est pourquoi certains penseurs ont présenté le progrès technico-scientifique comme un facteur qui affaiblit la relation avec Dieu, au point de la faire paraître superflue, voire comme un antagoniste de la foi chrétienne. Et cette interprétation a entraîné un changement de regard sur le monde de la part de l'homme contemporain, par rapport aux époques précédentes. Un tel préjugé s'affirme surtout dans cette partie de la culture occidentale qui a perdu son ancrage dans la Révélation chrétienne. Dans les humanismes post-chrétiens, l'être humain et Dieu sont présentés à tort comme des rivaux : pour affirmer ses connaissances, sa liberté et son progrès, l'homme devrait s'émanciper de Dieu. Mais en fin de compte, en niant la relation avec Dieu, on perd aussi la possibilité d'affirmer la valeur transcendante de la personne humaine. C'est le « drame de l'humanisme athée », bien décrit par un éminent théologien du Concile Vatican II, Henri de Lubac.

Le Concile souhaite apporter une réponse claire : « Pour les croyants – affirme *Gaudium et Spes* –, une chose est certaine : considérée en elle-même, l'activité humaine, individuelle et collective, ce gigantesque effort par lequel les hommes, tout au long des siècles, s'acharnent à améliorer leurs conditions de vie, correspond au dessein de Dieu. » (n°34). Mieux encore, poursuit la Constitution, « loin d'opposer les conquêtes du génie et du courage de l'homme à la puissance de Dieu et de considérer la créature raisonnable comme une sorte de rivale du Créateur, les chrétiens sont au contraire bien persuadés que les victoires du genre humain sont un signe de la grandeur divine et une conséquence de son dessein ineffable. » (*ibid.*). En substance, Dieu a remis entre les mains de l'homme et de la femme une création encore *in statu viae*, c'est-à-dire en chemin, en pleine croissance, afin qu'ils la mènent à son accomplissement par leur activité avisée.

On trouve ici une référence importante au mystère de l'Incarnation. L'humanité – et avec elle le travail, le progrès et l'autonomie des réalités créées – n'est ni absorbée ni annulée par la rencontre avec Dieu, mais assumée dans son intégralité, continuant d'être, en Christ, libre et active : en effet, c'est en Lui qu'elle trouve pleine

vérité et liberté. De plus, lors de la célébration eucharistique, le fruit du travail humain, représenté par le pain et le vin, est déposé chaque jour sur l'autel, pour être transformé en Corps et en Sang du Christ.

De cette perspective découle une vérité importante : pour rencontrer Dieu, l'être humain ne doit pas abandonner ses occupations terrestres, mais il peut vivre pleinement sa vocation en accomplissant bien son travail quotidien et en le sanctifiant. Les chrétiens sont engagés, comme tout le monde, dans l'édification de la cité des hommes, en visant la fin de toutes choses et la rencontre avec Dieu, et en rappelant cette fin ultime à ceux avec qui ils partagent l'aventure du progrès, de la science et de la vie.

Certes, il faut bien distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ ; toutefois, le Concile affirme que « ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine. [...] Tous ces fruits de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés » (n°39).

Enfin, rappelons que pour devenir un véritable progrès humain – c'est-à-dire celui de tout l'homme et de tous les hommes –, le progrès technique et scientifique doit être animé et orienté par la charité. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra toujours être mis au service de la dignité de l'homme et favoriser l'amélioration des conditions de vie de tous, en particulier des plus défavorisés.

Chers frères et sœurs, le Concile Vatican II nous invite à partager le pain du savoir et du savoir-faire, afin que chaque homme et chaque peuple puisse développer son potentiel et qu'ensemble, nous puissions construire, avec l'aide de Dieu, un avenir meilleur.

LEON XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

JOURNÉE MONDIALE DES MIGRANTS ET DES REFUGIÉS

MEME POUR UN SEUL DES CES PETITS (CF. MT 18,10)

Voici le message du Pape pour la *Journée mondiale des migrants et des réfugiés* du 27 septembre. Dans ce texte, daté du 11 août, Léon XIV invite à reconnaître les mineurs parmi les migrants et à les accueillir. Il appelle les fidèles, les acteurs ecclésiaux et les institutions civiles à œuvrer pour leur protection et intégration, tout en exhortant les pays d'origine à intervenir pour éliminer les causes qui poussent leur jeunesse à fuir.

Chers frères et chères sœurs !

D'année en année, la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié nous invite à porter notre regard sur différents aspects du phénomène complexe de la migration. Pour cette 112^e Journée, le thème « *Même un seul de ces enfants* » attire notre attention sur les mineurs directement touchés par l'expérience de la migration et de l'exil, sur la sollicitude à leur égard et sur la promesse du Seigneur selon laquelle « *quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille* » (Mc 9,37).

Les mineurs déplacés : une réalité complexe de vulnérabilité

Les mineurs sont les plus vulnérables au sein des flux migratoires mondiaux. Ce sont des visages concrets, des histoires uniques, qui interpellent notre conscience. Chaque année, des millions d'enfants et d'adolescents sont contraints de quitter leur terre en raison des guerres, de la pauvreté, des violences, des catastrophes environnementales et d'autres tragédies ; et malheureusement, leur nombre ne cesse d'augmenter. Les responsabilités économiques, politiques et militaires de ce désastre sont immenses. La souffrance ne se limite pas au simple fait de se déplacer : certains très jeunes ont perdu des parents, des frères, des sœurs et des amis, et ont été témoins de violences indescriptibles. D'autres, séparés

pendant de longues périodes de leur famille, tentent de les retrouver, tout en vivant l'angoisse de l'éloignement. Il y a aussi des mineurs qui entreprennent le voyage avec leurs parents, mais qui sont néanmoins exposés à des conditions extrêmes et traumatisantes. Enfin, nous ne pouvons pas oublier la situation tragique de ceux qui sont séparés de leurs parents à la suite d'un rapatriement.

À ce scénario déjà dramatique s'ajoutent d'autres tragédies : les morts sur les routes migratoires, la traite et l'exploitation, le recrutement de mineurs pour les conflits armés, la violence sexuelle, les mariages forcés et les atrocités subies ou observées au cours du voyage. Leur dignité est bafouée de bien trop nombreuses façons.

Dans son *Message pour la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié de 2017*, consacrée au thème « *Migrants mineurs, vulnérables et sans voix* », le Pape François rappelait qu'ils « *sont trois fois sans défense, parce que mineurs, parce qu'étrangers et parce que sans défense, quand, pour diverses raisons, ils sont forcés à vivre loin de leur terre d'origine et séparés de l'affection de leurs proches* ».

Et pourtant, au milieu de tant de ténèbres, la lumière de la solidarité ne manque pas : des personnes, des familles, des institutions civiles et des communautés ecclésiales choisissent de ne pas détourner le regard (cf. *Lc* 10,29-37). Pensons aux familles qui ouvrent les portes de leur maison pour offrir la chaleur d'un foyer à ces mineurs, aux éducateurs des communautés d'accueil, aux bénévoles et aux professionnels qui, chaque jour, sur les routes et dans nos villes, se consacrent à soigner les blessures invisibles de ces petits. Par leur engagement, ils témoignent que l'amour peut vaincre l'indifférence.

Même un seul de ces enfants

Face à cette réalité dramatique, me pensée se tourne vers une parole de Jésus qui interpelle profondément la conscience de chacun : « *Celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi* » (*Mt* 18,5). Ce n'est pas une question de chiffres ou de statistiques. L'Évangile nous invite à ne pas faire de calculs : *même un seul*. Chaque enfant, chaque être humain possède une dignité infinie. Il est à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. *Gn* 1,26), il est la présence du Seigneur. Face à chaque mineur migrant, nous sommes appelés à accomplir un acte d'humanité et de foi : c'est en effet dans l'enfant que nous pouvons accueillir et rencontrer le Seigneur. Cet appel devient encore plus pressant à la lumière de cette autre parole du Seigneur dans l'Évangile selon saint Matthieu « *J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli* » (*Mt* 25,35).

Malheureusement, les mineurs migrants sont plus facilement relégués dans l'invisibilité, car ils sont privés d'adultes qui les protègent et les soutiennent. Il est nécessaire d'intervenir dans les pays d'origine pour éliminer les causes éventuelles qui les poussent à fuir, tout en offrant protection et accueil dans les pays de transit et d'arrivée. Le cri des mineurs déplacés monte aujourd'hui vers Dieu, tout comme celui que l'on entend dans le livre de l'Exode : « *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer* » (*Ex* 3,7-8). Dieu écoute et, pour libérer, il interpelle avec

force la conscience et l'action de chacun d'entre nous, comme il l'avait fait avec Moïse. Nous ne pouvons rester indifférents, ni nous habituer à tant de souffrances.

Un appel à la responsabilité de tous

Même un seul de ces enfants nous appelle, *dans notre vie personnelle*, à ouvrir les yeux et le cœur pour écouter attentivement l'histoire, les craintes et les rêves de chacun d'eux, en dépassant cette distance qui réduit l'être humain à une donnée statistique qui ne nous concerne pas directement. C'est une invitation à reconnaître l'enfant dans sa dignité, avant même sa condition de "migrant", et à protéger ses droits fondamentaux : à la vie, à l'éducation, à un niveau de vie qui lui permette de grandir et de s'épanouir pleinement sur les plans physique, mental, spirituel, moral et social.

Même un seul de ces enfants nous appelle, *dans la vie ecclésiale*, à faire de l'accueil non plus un concept abstrait, mais une pratique pastorale durable. Nous ne pouvons pas nous contenter de déléguer cette tâche à des institutions ou à des associations dotées d'un charisme spécifique : face aux visages concrets qui nous interpellent au quotidien, toute la communauté chrétienne est appelée à les considérer comme ses propres enfants et à se rapprocher de l'histoire concrète de chacun. Il faut encourager les communautés chrétiennes à intégrer et à valoriser les réfugiés et les migrants en tant que membres à part entière de la famille ecclésiale, en favorisant de nouveaux parcours éducatifs et spirituels, y compris personnalisés, qui dépassent la logique du simple assistanat. En particulier, il est fondamental de prévenir la solitude, l'isolement et le rejet qui touchent aussi bien souvent les enfants des migrants, et de promouvoir des dynamiques de rencontre et d'intégration dans lesquelles les jeunes du territoire et les jeunes migrants puissent se renforcer ensemble, dans un cheminement de respect mutuel, de solidarité et d'amitié.

Même un seul de ces enfants, *dans l'horizon des différentes religions*, nous rappelle que la vulnérabilité des plus petits ne connaît pas de frontières confessionnelles et nous unit dans une responsabilité humanitaire et spirituelle commune. Elle devient un terrain fertile pour un dialogue interreligieux concret, où les croyants, en puisant dans leur propre sens de la transcendance, coopèrent pour tisser des réseaux de protection. Les communautés de foi sont appelées à créer des espaces où chaque fille et chaque garçon soient respectés et valorisés dans leur identité culturelle respective, afin de prévenir le risque de radicalisation par des groupes extrémistes. Protéger un mineur, c'est, en fin de compte, préserver l'empreinte divine qui est gravée en lui.

Même un seul de ces enfants, *dans le contexte des institutions civiles*, nous appelle à réaffirmer le principe de l'intérêt supérieur de l'enfant. Les institutions publiques et privées sont tenues de placer au centre leurs préoccupations la protection et la dignité de chaque enfant et adolescent. Cela implique l'adoption d'outils juridiques de protection efficaces, en favorisant le regroupement familial et en évitant les traumatismes liés à la séparation. Un changement de perspective s'impose de toute urgence : il

faut déplacer le centre du débat de la simple gestion des flux migratoires vers la protection pleine et immédiate des droits de l'homme, en adoptant « *une réponse coordonnée, solidaire et efficace est indispensable, capable de garantir la protection, l'accueil et de réelles opportunités d'intégration à ceux qui émigrent* » (Discours devant le Parlement espagnol, Madrid, 8 juin 2026).

Confions les mineurs migrants et réfugiés à la protection maternelle de la Très Sainte Vierge Marie qui, avec saint Joseph et Jésus, alors encore enfant, a connu la férocité

de la violence d'Hérode et le drame de l'exil en Égypte (cf. Mt 2,13-15) ; qu'Elle accompagne leurs pas et aide nos communautés à devenir des signes vivants et crédibles de l'Évangile.

Du Vatican, le 11 août 2026, mémoire de sainte Claire d'Assise.

LÉON PP. XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

ÉTHIQUE

LETTRE SAMARITANUS BONUM (9)

sur le soin des personnes en phases critiques et terminales de la vie

La lettre "*Samaritanus bonus*", publié le 14 juillet 2020 par la Congrégation de la Doctrine de la Foi, aux forts accents pastoraux, revient sur le magistère de l'Église concernant les thèmes portant sur la fin de la vie : les personnes doivent être soignées et entourées d'affection jusqu'au bout. Nous nous proposons durant les semaines qui suivent de la lire ensemble.

V. L'enseignement du Magistère

11. Le discernement pastoral à l'égard de ceux qui demandent l'euthanasie ou le suicide assisté

Un cas très particulier dans lequel il est aujourd'hui nécessaire de réaffirmer l'enseignement de l'Église est l'accompagnement pastoral de celui qui a expressément demandé l'euthanasie ou le suicide assisté. En ce qui concerne le sacrement de la réconciliation, le confesseur doit veiller à ce qu'il y ait une contrition, *laquelle est nécessaire pour la validité de l'absolution* et consiste en « *une douleur de l'âme et une détestation du péché commis, avec le propos de ne pas pécher à l'avenir* ». Dans notre cas, nous avons affaire à une personne qui, au-delà de ses dispositions subjectives, a fait le choix d'un acte gravement immoral et y persévère librement. Il s'agit d'une non-disposition manifeste à la réception des sacrements de la Pénitence, avec l'absolution, et de l'Onction des malades, ainsi que du Viatique. Le pénitent pourra recevoir ces sacrements lorsque sa volonté de prendre des mesures concrètes permettra au ministre de conclure qu'il a modifié sa décision. Cela implique également qu'une personne qui s'est inscrite auprès d'une association pour recevoir l'euthanasie ou le suicide assisté doit montrer son intention d'annuler cette inscription avant de recevoir les sacrements. Il faut rappeler que la nécessité de différer l'absolution n'implique pas un jugement quant à l'imputabilité de la faute, dans la mesure où la responsabilité personnelle peut être réduite, voire inexistante. Dans le cas où le patient serait désormais inconscient, le prêtre pourrait administrer les sacrements *sub condizione* si le repentir peut être présumé à partir d'un signe donné précédemment par la personne malade.

Cette position de l'Église n'est pas le signe d'un manque d'accueil envers les malades. Elle doit, en effet, être associée à l'offre toujours possible d'aide et d'écoute, toujours accordées, ainsi qu'à une explication approfondie du contenu du sacrement, afin de donner à la personne, jusqu'au dernier moment, les outils pour le choisir et le désirer. L'Église, en effet, veille à scruter les

signes de conversion suffisants pour que les fidèles puissent raisonnablement demander à recevoir les sacrements. Il faut rappeler que le report de l'absolution est aussi un acte médical de l'Église, qui vise non pas à condamner le pécheur mais à le faire évoluer et à l'accompagner vers la conversion.

Ainsi, même lorsqu'une personne n'est pas en condition objective pour recevoir les sacrements, une proximité qui invite toujours à la conversion est nécessaire. Surtout si l'euthanasie, demandée ou acceptée, n'est pas pratiquée dans un bref délai. Il y aura alors la possibilité d'un accompagnement pour faire renaître l'espérance et modifier le choix erroné, afin que l'accès aux sacrements soit ouvert au malade.

Cependant, il n'est pas admissible de la part de ceux qui assistent spirituellement ces malades de faire quelque geste extérieur que ce soit qui puisse être interprété comme une approbation de l'euthanasie, comme par exemple rester présent au moment de sa réalisation. Une telle présence ne peut être interprétée que comme une complicité. Ce principe concerne en particulier, mais pas seulement, les aumôniers des structures de santé où l'euthanasie peut être pratiquée, qui ne doivent pas faire scandale en se montrant d'une quelconque manière complices de la suppression d'une vie humaine.

12. La réforme du système éducatif et de la formation des personnels de santé

Dans le contexte social et culturel actuel, si riche en défis liés à la protection de la vie humaine aux stades les plus critiques de l'existence, le rôle de l'éducation est incontournable. La famille, l'école, les autres institutions éducatives et les communautés paroissiales doivent travailler avec persévérance à éveiller et affiner cette sensibilité envers les autres et leur souffrance, dont la figure du Samaritain évangélique est devenue un symbole. Les aumôneries hospitalières sont tenues de développer la formation spirituelle et morale des personnels de santé, notamment des médecins et du personnel infirmier, ainsi que des groupes de bénévoles des hôpitaux, afin qu'ils

sachent apporter l'assistance humaine et psychologique nécessaire dans les dernières étapes de la vie. Le soin psychologique et spirituel du patient tout au long de la maladie doit être une priorité pour les agents pastoraux et sanitaires, en prenant soin de placer le patient et sa famille au centre.

Les soins palliatifs doivent être répandus dans le monde entier et il est nécessaire de mettre en place des cours diplômants pour la formation spécialisée des personnels de santé. Est également prioritaire la diffusion d'une information correcte et généralisée sur l'efficacité de soins palliatifs authentiques pour un accompagnement digne de la personne jusqu'à la mort naturelle. Les établissements de santé d'inspiration chrétienne doivent préparer pour leurs propres personnels, comme une composante essentielle des soins palliatifs, des principes directeurs qui incluent une assistance psychologique, morale et spirituelle appropriée.

L'assistance humaine et spirituelle doit être intégrée dans la formation académique de tous les personnels de santé et dans les stages en milieu hospitalier.

En outre, les structures de santé et de soins doivent fournir des *modèles d'assistance* psychologique et spirituelle aux personnels de la santé qui s'occupent des patients en phase terminale de la vie humaine. Il est essentiel de *prendre soin des soignants* pour éviter que le fardeau (*burn out*) de la souffrance et de la mort des patients incurables ne retombe sur les soignants et les médecins. Ceux-ci ont besoin de soutien et de moments adaptés de confrontation et d'écoute, afin de pouvoir élaborer non seulement des valeurs et des émotions, mais aussi le sens de l'angoisse, de la souffrance et de la mort dans le cadre de leur service de la vie. Ils doivent pouvoir percevoir le sens profond de l'espérance et la conscience que leur mission est une véritable vocation à soutenir et à accompagner le mystère de la vie et de la grâce dans les phases douloureuses et terminales de l'existence.

Conclusion

Le mystère de la Rédemption de l'homme est étonnamment enraciné dans l'implication amoureuse de Dieu dans la souffrance humaine. Voilà pourquoi nous pouvons avoir confiance en Dieu et transmettre cette certitude dans la foi à l'homme souffrant et effrayé par la douleur et par la mort.

Le témoignage chrétien montre que l'espérance est toujours possible, même dans la culture du déchet. « *L'éloquence de la parabole du Bon Samaritain et de l'Évangile entier se résume avant tout à ceci : l'homme doit se sentir comme appelé à titre vraiment personnel à être le témoin de l'amour dans la souffrance* ».

L'Église apprend du Bon Samaritain le soin des malades en phase terminale et obéit ainsi au commandement lié au

don de la vie : « *Respecte, défends, aime et sers la vie, toute vie humaine !* ». L'évangile de la vie est un évangile de compassion et de miséricorde adressé à l'homme concret, faible et pécheur, pour le relever, le garder dans la vie de la grâce et, si possible, le guérir de toutes ses blessures.

Mais il ne suffit pas de partager la douleur, il faut se plonger dans les fruits du Mystère Pascal du Christ pour vaincre le péché et le mal, avec la volonté de « *faire cesser la misère du prochain comme s'il s'agissait de la sienne propre* ». La plus grande misère, cependant, consiste en l'absence d'espérance face à la mort. Cette espérance est celle que proclame le témoignage chrétien qui, pour être efficace, doit être vécu dans la foi, en impliquant tous les intéressés, membres de la famille, infirmiers, médecins, et la pastorale des diocèses et des centres hospitaliers catholiques, appelés à vivre fidèlement *le devoir d'accompagner* les malades dans toutes les phases de la maladie, et en particulier dans les phases critiques et terminales de la vie, telles que définies dans le présent document.

Le Bon Samaritain, qui place le visage de son frère éprouvé au centre de son cœur, sait voir son besoin, lui offre tout le bien nécessaire pour le soulager de la blessure de la désolation et ouvre dans son cœur de lumineuses embrasures d'espérance.

La volonté de faire le bien qui habite le Samaritain, devenu le prochain de l'homme blessé non pas avec des paroles ou avec sa langue, mais avec des actes et en vérité (cf. 1 Jn 3,18), prend la forme du soin, à l'exemple du Christ, qui est passé en faisant le bien et en guérissant tout le monde (cf. Ac 10,38).

Guéris par Jésus, nous devenons des hommes et des femmes appelés à proclamer sa puissance de guérison, à aimer et à prendre soin de notre prochain comme Il nous en a donné le témoignage.

Cette vocation à aimer et à prendre soin des autres, qui porte avec elle des gains d'éternité, est rendue explicite par le Seigneur de la vie dans la paraphrase du Jugement Dernier : Recevez le Royaume en héritage, car j'étais malade et vous m'avez visité. Quand, Seigneur ? Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de vos frères, à l'un de vos frères souffrants, c'est à moi que vous l'avez fait (cf. Mt 25,31-46).

Le 25 juin 2020, le Souverain Pontife François a approuvé cette Lettre, décidée lors de la Session Plénière du 29 janvier 2020, et en a ordonné la publication.

Donné à Rome, au siège de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le 14 juillet 2020, mémoire liturgique de saint Camille de Lellis.

Luis F. Card. Ladaria, S. I. - *Préfet*

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

ÉTHIQUE

« **LAISSÉZ-NOUS SOULAGER LA SOUFFRANCE SANS AIDER À FAIRE MOURIR !** »

L'appel de 150 dirigeants d'institutions de santé catholiques

Un collectif inédit réunissant 150 responsables d'établissements de santé d'inspiration chrétienne dénonce l'obligation créée par la loi sur l'aide à mourir de permettre des actes létaux. Ils rappellent que leur mission n'est pas seulement de soulager les souffrances mais aussi de donner du sens à la vie.

Héritiers, avec beaucoup d'autres, d'une tradition plurimillénaire de soutien aux malades, nous engageons nos intelligences, nos forces, nos cœurs, notre temps, nos investissements institutionnels pour prendre soin de ceux qui souffrent de solitude, de handicaps ou de maladie.

La loi sur la fin de vie veut nous contraindre à laisser pratiquer dans nos établissements des suicides assistés et des euthanasies. Être contraints, ce n'est pas consentir parce que nos consciences sont en souffrance.

L'analyste des conditions de travail, Christophe Dejourn, parle depuis longtemps de la « souffrance éthique » : celle que créerait pour nos équipes l'obligation de permettre ces actes létaux alors que nous nous sommes engagés à aider à vivre au mieux jusqu'à la fin sans provoquer la mort ; celle de nous rendre complices d'actes que nos valeurs, nos chartes et nos statuts réprouvent ; celle de contribuer à ce que certaines personnes vulnérables puissent intégrer qu'elles sont un fardeau et qu'il serait profitable de mourir pour soulager leurs proches ou la société.

Nous n'ignorons pas les cas difficiles

Nous n'ignorons pas les cas difficiles ; nous y répondons déjà en mobilisant nos compétences grâce à l'expertise des soins palliatifs et à notre engagement très fort dans les établissements médico-sociaux au service des personnes âgées et des personnes en situation de handicap. Dans ces derniers établissements, l'enjeu n'est pas seulement de soulager toutes les formes de souffrances mais aussi de donner à la vie du goût et du sens en situation de handicap, de maladie ou de grand âge. La solidarité, le soutien, les soins palliatifs et l'innovation permanente seront toujours nos réponses.

Nous avons besoin de moyens, de liberté, de créativité, de reconnaissance pour pouvoir répondre toujours plus et toujours mieux à la demande de ceux qui souffrent, qui viennent vers nous et nous font confiance.

Laissez-nous librement soulager la souffrance sans aider à faire mourir !

© La Croix - 2026

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2026 – 26^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Ézéchiel (Ez 18,25-28)

Ainsi parle le Seigneur : « Vous dites : 'La conduite du Seigneur n'est pas la bonne'. Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui n'est pas la bonne ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ? Si le juste se détourne de sa justice, commet le mal, et meurt dans cet état, c'est à cause de son mal qu'il mourra. Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Il a ouvert les yeux et s'est détourné de ses crimes. C'est certain, il vivra, il ne mourra pas. » – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), 4-5ab, 6-7, 8-9

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.

Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauves.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.

Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 2,1-11)

Frères, s'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est

en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigués ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 10,27)

Mes brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur ; moi, je les connais, et elles me suivent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21,28-32)

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Quel est votre avis ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne.' Celui-ci répondit : 'Je ne veux pas.' Mais ensuite, s'étant repenti, il

y alla. Puis le père alla trouver le second et lui parla de la même manière. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur !' et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier. » Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière universelle qui engage notre cœur et notre vie, tournons-nous vers le Dieu et père de tous les hommes.

Pour l'Église, que tu envoies dans le monde : pour qu'elle mette sa vie en accord avec l'Évangile qu'elle annonce, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui exercent de lourdes responsabilités dans notre pays et dans le monde : pour qu'en paroles et en actes ils gardent le souci de servir les hommes, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui se croient à jamais exclus à cause de leur passé : pour qu'ils trouvent en ton pardon la source d'un nouveau commencement, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui ont répondu généreusement à ton appel : pour qu'ils y demeurent fidèles, sans se décourager, Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté paroissiale pour qu'elle s'ouvre à l'accueil de tous et se laisse interpeller par l'Évangile Seigneur, nous te prions !

Dieu et Maître de la Vigne, accueille la prière de tes enfants qui si souvent répondent : « oui » sans aller là où tu les envoies. Accorde-nous de nous reconforter les uns les autres, de nous encourager dans l'amour sur le chemin du service, à la suite de ton Fils bien-aimé, le Serviteur, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Aujourd'hui, l'Évangile parle de deux fils, auxquels le père demande d'aller travailler à la vigne (cf. Mt 21,28-32). L'un d'eux répond immédiatement « oui », mais ensuite, il n'y va pas. Le second, en revanche, refuse, puis se ravise et y va.

Que dire de ces deux comportements ? On pense immédiatement qu'aller travailler à la vigne demande un sacrifice, que le sacrifice coûte et qu'il n'est pas spontané, même dans la beauté de se savoir enfants et héritiers. Mais le problème ici n'est pas tant celui de la résistance à aller travailler à la vigne, que celui de la sincérité ou non devant le père et devant soi-même. Si, en effet, aucun des deux fils ne se comporte de manière irréprochable, le premier ment, tandis que l'autre se trompe, mais reste sincère.

Regardons le fils qui dit « oui » mais qui n'y va pas. Il ne veut pas faire la volonté de son père, mais il ne veut pas non plus se mettre à discuter et à en parler. Ainsi, il se cache derrière un « oui », derrière un faux assentiment, qui dissimule sa paresse et, pour le moment, lui sauve la face, c'est un hypocrite. Il s'en sort sans conflit, mais il contourne et déçoit son père, lui manquant de respect d'une manière plus grave qu'il ne l'aurait fait avec un « non » franc. Le problème d'un homme qui se comporte ainsi est qu'il n'est pas seulement pécheur, mais corrompu, parce qu'il ment sans problème pour couvrir et dissimuler sa désobéissance, sans accepter aucun dialogue ou confrontation honnête.

Le deuxième fils, celui qui dit « non » mais ensuite y va, est, au contraire, sincère. Il n'est pas parfait, mais sincère. Bien sûr, on aurait aimé le voir dire « oui » tout de suite. Il ne le fait pas mais, au moins, il manifeste sa réticence sans détour et dans un certain sens avec courage. Autrement dit, il assume la responsabilité de son comportement et

agit à la lumière du jour. Puis, avec cette honnêteté de fond, il finit par se remettre en question, par se rendre compte qu'il s'est trompé et par revenir sur ses pas. C'est un pécheur, pourrait-on dire, mais pas un corrompu. Et pour le pécheur, il y a toujours un espoir de rédemption. Pour le corrompu, par contre, c'est beaucoup plus difficile. En effet, ses faux « oui », ses apparences élégantes mais hypocrites et ses fictions devenues des habitudes sont comme un épais « mur de caoutchouc », derrière lequel il s'abrite des appels de la conscience. Et ces hypocrites font très mal ! Frères et sœurs, pécheurs oui — nous le sommes tous —, mais corrompus non ! Pécheurs oui, corrompus, non !

A présent, regardons-nous et, à la lumière de tout cela, posons-nous quelques questions. Face à la difficulté de vivre une vie honnête et généreuse, de m'engager selon la volonté du Père, suis-je prêt à dire « oui » chaque jour, même si cela me coûte ? Et lorsque -j'échoue, suis-je sincère dans ma confrontation avec Dieu sur mes difficultés, mes chutes, mes fragilités ? Et quand je dis « non », est-ce que je change ensuite d'avis ? Lorsque je me trompe, suis-je prêt à me repentir et à revenir sur mes pas ? Ou bien est-ce que je fais semblant de rien et je vis en revêtant un masque, en me souciant uniquement de paraître bon et comme il faut ? En fin de compte, suis-je un pécheur, comme tout le monde, ou y a-t-il en moi quelque chose de corrompu ? N'oubliez pas : pécheurs oui, corrompus, non.

Que Marie, miroir de sainteté, nous aide à être des chrétiens sincères.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

ENTRÉE :

R-Souviens-toi de Jésus-Christ
ressuscité d'entre les morts.
Il est notre salut, notre gloire éternelle.

1- Si nous mourons avec lui avec lui nous vivrons.
Si nous souffrons avec lui avec lui nous règnerons.

2- En lui sont nos peines, En lui sont nos joies ;
En lui l'espérance, En lui notre amour.

3- En lui toute grâce ; En lui notre paix ;
En lui notre gloire, En lui le salut.

KYRIALE : *français*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 13.

PSAUME :

Hamanaona, hamanaona e te fatu e,
I to oe aroha, e ita oe na parau mau.

ACCLAMATION : *KLINGEUR*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, ô Seigneur entends nos voix
Seigneur, ô Seigneur écoute-nous.

OFFERTOIRE :

1- Vers toi, Seigneur, vois nos mains qui s'élèvent !
Un seul chant joyeux a jailli de nos lèvres.
Reçois tous ces jours de travail et de fête,
Royaume de Dieu parmi nous.

2- Vers toi, Seigneur, nos prières s'élancent.
Transforme nos mains en un chant de louange :
En servant nos frères c'est toi qu'elles chantent,
Royaume de Dieu parmi nous.

3- Vois nos mains pour que vienne ton règne.
Voici nos deux mains pour que change la terre :
Remplis de ta force d'amour tous nos gestes,
Royaume de Dieu parmi nous.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

R-Demeurez en mon amour comme je demeure en vous,
Ainsi tous reconnaîtront que vous êtes mes amis.

1- Prenez et mangez, c'est mon corps livré pour vous.
Prenez et buvez, c'est mon sang versé pour vous.

2- Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.
Qui croira en moi, de son sein l'eau jaillira.

3- La gloire de mon Père, c'est que vous portiez du fruit.
Ayez foi en moi, demandez, vous recevrez.

ENVOI :

1- E Mihaera Peata e, to matou Paterono e,
no te mau nuu no te ra'i,
O oe te aito hau ae, tomama no te mau Merahi
oe hoi te tia, i
A turu i te Etaretia, i tana'toa mau tamai.

R-No Mihaera a faateitei, te itoitoe e te re,
a horo iana te ati,
Ia upootia ia Satane, o oe te Merahi tia,
no te Sunato hebera,
I Aiphiti ra te mau ati, purutia hoi ratou.

ENTRÉE :

1- E Iesu here, a tono mai to varua
Ia rahi te here I roto
I to matou mau mafatu
A haere mai, e te varua maitai
Te hia'ai nei matou ia oe
Haere mai, haere mai.

R-Te haamori nei matou ia oe, e te varua moa
Haere mai, haere mai.

KYRIALE : *Willia TEVARIA - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Souviens-toi de moi Seigneur dans ton amour
Ne m'oublie pas et au dernier jour Seigneur
Souviens de moi ne m'oublie pas.

ACCLAMATION :

Alléluia Allélualléluia Alléluia Alléluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adapt : William TEVARIA*

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

R-Le plus beau des visages c'est le visage de Jésus
Le visage de l'amour, le visage de la vie.

1- Venez boire à la source de la vie
Venez contempler le visage de votre Dieu
Brûler en sa présence.

2- Venez puisez à la source de l'amour
Venez découvrir le trésor de votre Dieu
Brûler en sa présence.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito, io tatou nei,
Ua mauui, e ua pohe oia.
Ua ti'a faahou, e te ora nei a
E hoi mai oia, ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *John MERVIN - français*

COMMUNION :

R-Trouver dans ma vie ta présence
Tenir une lampe allumée
Choisir avec Toi la confiance
Aimer et se savoir aimer.

1- Croiser ton regard dans le doute
Brûler à l'écho de ta voix
Rester pour le pain de la route
Savoir reconnaître ton pas.

2- Brûler quand le feu devient cendre
Partir vers celui qui attend
Choisir de donner sans reprendre
Fêter le retour d'un enfant.

ENVOI :

1- Tu es celle que j'admire, ô mère des mères,
Ô Marie ô Marie la mère de Jésus.

R-Je veux te chanter, te prier, te faire aimer ô Marie,
T'aimer ô ma mère, de tout mon cœur,
te faire aimer ô Marie.

2- Tu es celle que j'ai choisie pour m'apprendre Jésus,
Ô Reine de la paix, la mère du Sauveur.



ENTRÉE : *Claude TASSIN*

R-Seigneur, rassemble tous les hommes
Pour le festin du Royaume.

- 1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
pour nous donner le pain de Dieu.
- 2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
pour nous donner le vin de Dieu.
- 3- Dans l'ami qui sait trouver les mots du réconfort,
nous t'avons reconnu Seigneur.
Aujourd'hui, tu nous invites
pour nous donner les mots de Dieu.

KYRIALE : *Dédé III - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *GUILLOU*

Gloria gloria in excelsis Deo ! (*bis*)

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *MH*

Ha'amana'o na, ha'amana'o na e te Fatu e,
i to'oe na aroha e i ta 'oe na parau mau.

ACCLAMATION : *Léon MARERE*

Alléluia, alléluia, alléluia ! (*ter*)

PROFESSION DE FOI :

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Léon MARERE*

Teie mai nei ta matou nei mau pure,

i mua ia'oe e te Atua e, a hi'o aroha mai'oe to nuna'a,
mai te au i te rahi o to'oe na aroha.

OFFERTOIRE :

- R-Souviens-toi de moi Seigneur dans ton amour,
ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublies pas.
- 1- Seigneur enseigne-moi tes voies,
Fais-moi connaître ta route, dirige-moi, éclaire-moi,
car tu es le Dieu qui sauve.
 - 2- Rappelle toi Seigneur ta tendresse,
ton amour qui est de toujours,
oublie Seigneur les péchés de ma jeunesse,
mais Seigneur ne m'oublies pas dans ton amour.

SANCTUS : *Dédé III - tahitien*

ANAMNESE : *MAMATUI*

Te kai'e ia'oe tei mate no matou,
te ka'ie ia 'oe te pohu'e nei ananu,
e te Hatu e Ietu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Dédé III - tahitien*

COMMUNION : *Petiot - partition*

- R-Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
roi glorieux, délices des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie,
je veux pour toi, me cacher Ô Jésus
- 1- A des amants, il faut la solitude,
un cœur à cœur, qui dure nuit et jour.
Ton seul regard fait ma béatitude,
je vis d'amour, je vis d'amour.
 - 2- A des amants, il faut la solitude,
un cœur à cœur, qui dure nuit et jour.
Voilà mon ciel, voilà ma destinée,
mourir d'amour, mourir d'amour.

ENVOI :

- R-Pour que vous portiez beaucoup de fruit,
pour que vous soyez la joie du Père, (*bis*)
Demeurez dans mon amour. (*bis*)
- 1- Pour que ma joie soit en vous, à jamais
Que votre joie soit parfaite !
 - 2- Que ma parole en vous porte son fruit
Que ma parole vous habite !
 - 3- Vous mes choisis, allez, portez du fruit ;
Portez un fruit qui demeure !

ENTRÉE :

R-Oser la vie, venir au jour,
Oser encore vivre d'amour
Et croire au retour du printemps,
Tendre une main vers un enfant.

1- Ouvrir les portes de son cœur
À ceux qui souffrent et qui peinent
Et que la haine a repoussé.
Tendre l'oreille à la clameur
De ceux que l'injustice enchaîne
Et crient leur soif de liberté.

2- Savoir ouvrir les poings serrés
Par le mépris et la rancune,
Apprendre à se réconcilier.
Envoyer un bouquet de fleurs
À ceux qui t'ont volé la lune,
Choisir d'apprendre à pardonner.

KYRIALE : *grec*

GLOIRE À DIEU :

R-Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Gloire à Dieu au plus haut des cieux.
Gloire à Dieu, gloire à Dieu.

1- Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

2- Seigneur Fils unique Jésus Christ
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père,
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous,
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière,
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous.

3- Car toi seul es Saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

PSAUME :

Souviens-toi de moi Seigneur dans ton amour,
ne m'oublie pas.
Et au dernier jour Seigneur, souviens-toi,
ne m'oublie pas.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia. Alléluia, alléluia. (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson.
Monte vers toi notre prière, ô Seigneur écoute-là.

OFFERTOIRE :

1- Je n'ai que toi, que toi dans le ciel,
Je ne désire rien d'autre que toi sur la terre.
Si je suis faible ou même si je tombe,
Dieu est le soutien de mon cœur.

R-Dieu, tu es le soutien de mon cœur,
Mon héritage et mon plus grand bien.
Oh oui Dieu, tu es le soutien de mon cœur,
Près de toi je me sens bien.

2- Quand mon cœur était plein d'amertume,
Je perdais la raison et je n'y voyais plus rien,
Mais Dieu s'approcha pour me saisir la main,
Dieu est le soutien de mon cœur.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi Jésus
Gloire à toi qui est vivant, gloire à toi
Gloire à toi ressuscité, viens revivre en nous
Aujourd'hui et jusqu'au jour dernier.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

1- Admirable grandeur, étonnante bonté
Du maître de l'univers
Qui s'humilie pour nous au point de se cacher
Dans une petite hostie de pain.

R-Regardez l'humilité de Dieu (*ter*)
Et faites-lui l'hommage de vos cœurs.

2- Faites-vous tout petits, vous aussi devant Dieu
Pour être élevés par Lui,
Ne gardez rien pour vous, offrez-vous tout entiers
À ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI :

1- J'irai la voir un jour, au Ciel dans la Patrie :
Oui, j'irai voir Marie, ma joie et mon amour !

R-Au ciel, au ciel, au ciel, J'irai la voir un jour ! (*bis*)

2- J'irai la voir un jour ! C'est le cri d'espérance
qui guérit ma souffrance au terrestre séjour.

3- J'irai la voir un jour ! J'irai m'unir aux anges
pour chanter ses louanges et pour former sa cour.

LES CATHE-MESSES

Samedi 26 septembre 2026

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET / Madeleine et Christian MIRAKIAN / Claude, Gisèle et Turia ROUX/ Mrcel TUHEIAV ;

Dimanche 27 septembre 2026

26^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

112^{EME} JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Marie Madeleine YVARS ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 28 septembre 2026

Saint Venceslas, martyr ou saint Laurent Ruiz et ses compagnons, martyrs -vert

05h50 : **Messe** : Cáceres, Rios, Alonso et Santa Cruz ;

Mardi 29 septembre 2026

S^s Michel*, Gabriel et Raphaël***, Archanges** – fête – blanc

Titulaire des Paroisses de Avatoru*, Hikueru*, Papara*, Raroia*, Rikitea, Katiu** Titre des églises de Papetoai*, Taravaï** et Aukena***

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mercredi 30 septembre 2026

Saint Jérôme, prêtre et docteur de l'Église - Mémoire - blanc

05h50 : Action de grâce pour Georges, Isabelles Léopold et Aimée LAI ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 1^{er} octobre 2026

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge et docteur de l'Église - Fête – blanc

Patronne des Missions et patronne secondaire de la France

Titulaire des Paroisses de Papeete, Vairao, Takarao, et Mataiva

05h50 : **Messe** : Famille T'ETO ;

Vendredi 2 octobre 2026

Saints Anges Gardiens - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Stéphane ALARCON et Merris SALMON ;
14h30 à 16h30 : Confession au presbytère ;

Samedi 3 octobre 2026

En l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie - blanc

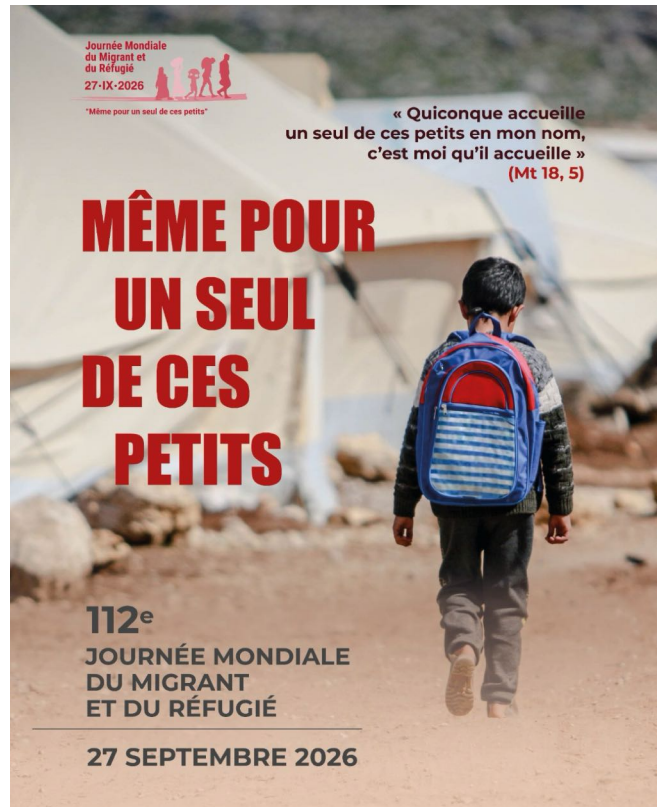
05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Action de grâce en l'honneur de la Vierge Marie - Famille ROY ;

Dimanche 4 octobre 2026

27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
08h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU, Barthélémy et Marguerite GUILLOUX et Daniel GARSOT ;
18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Divine Miséricorde : du lundi au vendredi à 06h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR7614168000011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			

Cathédrale de Papeete Marara paiement - FR5914168000018758201C06867– OFTPPFT1XXX - N° TAHITI : 028902.031

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti : N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.